

Les treize coups

„... si cette notion est maintenue ...“

Ariel et Guy Wagner

Parlons de deux moments forts, l'un à Luxembourg, l'autre à Echternach, l'un de l'auteur le plus dense et riche de la seconde moitié du 20e siècle, Samuel Beckett, l'autre d'un des artistes les plus populaires d'aujourd'hui, Herman van Veen: deux univers bien différents, certes, mais qui ont bien des points en commun.

„Le Dépeupleur“
aux Capucins



Michel Didym recrée „Le Dépeupleur“

Comment faire en sorte qu'un comédien de taille normale ressemble à Gulliver chez les Lilliputiens? Eh bien, on réduit les dimensions de la scène, proscenium et cyclorama, de sorte qu'il y paraît disproportionnellement grand, et l'on peuple la scène de petits bonhommes pas plus grands que le pied de l'acteur: formidable scénographie de Jacques Gabel, impressionnant éclairage de Joël Hourbeigt!

Mais pourquoi le fait-on? Afin de marquer la supériorité, le détachement scientifique du comédien-narrateur, l'extraordinaire Michel Didym, par rapport aux habitants de ce petit monde, ce monde du petit, dont il observe sans passion les *minutiae* du comportement, comme s'il s'agissait d'une colonie de fourmis.

Il livre ses observations au public devenu spectateurs de ce spectateur-narrateur, dans un monologue dense, énigmatique, complexe, d'une cinquantaine de minutes intitulé *Le Dépeupleur*.

Oui, nous sommes ainsi plongés dans l'univers de Samuel Beckett, chroniqueur de l'étrangeté de la condition humaine, éternellement fasciné par les règles, systèmes et habitudes gouvernant le comportement des humains dans un monde sans sens ni logique apparents.

Avec Didym comme commentateur, nous examinons un univers en fait familier, mais devenu étrange(r) avec le changement de perspective qui le rend infiniment petit, lointain, comme un objet qu'on regarde par le faux bout d'un télescope: „*Séjour où des corps vont cherchant chacun son dépeupleur*“ ...

Oui, nous devons ainsi nous imaginer – „*imagination morte, imaginez*“ (Beckett) – „*l'intérieur d'un cylindre surbaissé*“ avec des échelles „*très demandées*“, des „*niches ou alvéoles*“. Une première version du texte s'intitulait d'ailleurs *Dans le cylindre*.

Un monde bien à Samuel Beckett, sans

référence aucune à ce que nous appelons réalité, mais parfaitement réel, d'une cohérence totale, un monde aussi évident que l'Enfer de Dante, ce grand modèle de l'auteur irlandais.

Un monde totalement clos, d'abord décrit en lui-même, dans lequel trois facteurs physiques sont déterminants: son étendue („*quelque quatre-vingt mille centimètres carrés de surface totale*“), sa température („*une respiration plus lente la fait osciller entre chaud et froid*“, le passage se faisant „*en quatre secondes environ*“) et sa lumière („*Sa faiblesse. Son jaune*“). Ce monde est peuplé d'êtres qui ont tout des humains, mais que Beckett appelle simplement „*corps*“. S'y ajoutent deux facteurs: le nombre (il y a deux cents de ces corps nus) et le mouvement, car c'est lui qui détermine la vie à l'intérieur du cylindre, les corps étant répartis en quatre groupes selon leur mobilité, précisément.

Il y a ceux qui sont constamment en mouvement, ceux qui s'arrêtent parfois, ceux qui sont devenus sédentaires et enfin ceux qui ont abandonné toute quête, les vaincus „*dans l'abandon sans retour*“, les Belacqua, pour nous référer encore à Dante et Beckett. Quand vers l'„*impensable fin*“ le dernier „*trouve enfin sa place et sa pose*“, „*le noir se fait en même temps que la température se fixe dans le voisinage de zéro*“.

Beckett a écrit *Le Dépeupleur* en 1967, en français, et ne pensait pas le faire produire au théâtre.

C'était son ami David Warrilow qui le premier l'a présenté sur une scène. Nous nous souvenons de Serge Merlin, proposant ce texte en décembre 2001 au Musée de la Ville (*Théâtre National*).

Et voici donc Michel Didym qui, avec la collaboration artistique d'Alain Françon, dit le long monologue, l'interprète, le fait vivre avec une précision dans l'élocution

comme s'il était devant une commission scientifique à laquelle il transmet les résultats d'une enquête. Il le fait en virtuose du langage, en maître de la parole, en spécialiste de la nuance. Il est à la fois professeur et démiurge, pesant chaque mot et donnant à chaque mot son poids. C'est ainsi qu'il arrive à faire passer la poésie profonde de ce texte insondable et à nous faire témoins de la quête et de l'abandon de ces corps qu'il nous permet d'entrevoir, sinon de voir. C'est hallucinant, comme l'est ce grand homme de théâtre: hallucinant d'authenticité, hallucinant dans l'émotion conte-

nue, constante et forte qui perce à la fin et nous noue la gorge.

Herman van Veen
au Trifolion

Quelle belle salle que celle du Trifolion d'Echternach! Quitte à ce que le coût en soit élevé, le nouvel-ancien bâtiment a de la classe, et la programmation d'ouverture en a eu aussi.

Ainsi, Herman van Veen a été de retour au pays avec un spectacle plus intime, intimiste que jamais: *Unter vier Augen*.

C'était bien cela: On était entre quatre-yeux avec lui et son unique partenaire, la grandiose guitariste Edith Leerkes, une musicienne accomplie. Son spectacle complet, total a encore mûri, comme l'artiste aux innombrables talents a mûri: Lui aussi a dépassé maintenant le cap des soixante ans.

Qui l'aurait dit, qui le dirait, en le voyant ainsi tour à tour acrobate, funambule, musicien virtuose, showman, humoriste, comédien parfait et clown magistral? Un clown dans la pure tradition des Grock, Rivel et Laurel ... Passant avec une maîtrise rare du sérieux au grotesque, de la chanson nostalgique à la blague ambiguë, il est avant tout un grand enfant qui, avec toute son innocence, chante ce qui le touche, raconte ce qu'il aime, parle notamment de sa fille et de son petit-fils et de la vie qui se transmet de génération en génération, représente ce qu'il fait avec la luminosité de la poésie la plus pure. C'est en cela que réside l'unicité de Herman van Veen, décidément unique.

Faut-il donc s'étonner que ce soit justement Samuel Beckett qui, après avoir vu un de ses spectacles, le nomma „*un homme devenu poème*“?